

# La relation entre l'homme et le chat dans les anciens Pays-Bas au moyen âge et à l'époque moderne

## I. Le chat utile, diabolique et imaginaire

*The relationship between man and cat in the medieval and early modern*

*Low Countries*

*I. The functional, demonological and imaginary cat*

E. Aerts

Université catholique de Louvain (UCL), Département d'Histoire,  
Blijde Inkomststraat 21, B-3000 Louvain

## R ESUME

Les rapports entre l'homme et le chat dans les anciens Pays-Bas au cours des siècles passés peuvent être qualifiés de kaléidoscopiques, mais aussi contradictoires, problématiques et ambigus. Les hommes, surtout des intellectuels dans l'Église, ont bien vite apprécié les côtés utiles de leur relation avec le chat, mais ont aussi, dès le XII<sup>e</sup> siècle, commencé à diaboliser l'animal. Dans les anciens Pays-Bas également, l'image du chat démonologique était largement répandue, mais on n'y trouve aucune trace de procès de chats ou d'exécutions de chats à proprement parler. Au même moment s'est développée, tant dans la littérature que dans les arts plastiques, une représentation emblématique associant le chat à d'autres caractéristiques négatives comme la paresse, la vanité, l'arrogance et surtout la luxure.

## SAMENVATTING

De verhouding tussen mens en kat in de Nederlanden tussen 600 en 1800 kan worden omschreven met begrippen als caleidoscopisch, maar ook contradictorisch, problematisch en ambigu. Mensen, vaak geestelijken, waardeerden al in de vroege middeleeuwen de nuttige aspecten in hun omgang met de kat, maar begonnen deze vanaf de 12de eeuw ook te diaboliseren. Van kattenprocessen of specifieke kattenterechtingszaken zijn evenwel geen sporen. Op hetzelfde ogenblik groeide zowel in de literatuur als beeldende kunst een emblematische voorstelling die de kat verbond met andere negatieve eigenschappen, zoals luiheid, ijdelheid, hoogmoed en vooral wellust.

## ABSTRACT

The relationship between man and cat in the Low Countries between 600 and 1800 can be described in such terms as kaleidoscopic, but also contradictory, problematic and ambiguous. In the early Middle Ages, people - particularly intellectuals within the Church - came to appreciate the useful aspects of cats in their contacts with them, but from the 12th century, they began demonizing the animal. At the same time, in both the literature and visual arts, a symbolic representation was being developed that associated the cat with other negative qualities, such as laziness, vanity, pride, and especially lust.

## INTRODUCTION

La probabilité que le lecteur de cette contribution ne montre aucune affinité avec le sujet est faible. L'affection portée aux chats, en Belgique comme dans les pays voisins, est immense. Selon l'enquête de la Chambre syndicale des fabricants d'aliments pour animaux familiers, en 2008 la France comptait 10,7 millions de chats, ce qui implique que 26 pour cent des foyers hébergeaient un chat. Aux Pays-Bas<sup>1</sup> et en Belgique depuis quelques années, les minous sont même plus populaires que les toutous. Aux Pays-Bas fin 2009, on dénombrait 3,6 millions de chats domestiques et plus d'un ménage sur cinq avait un chat à la maison. La Belgique comptait quant à elle deux millions de chats domestiques fin 2008, si bien qu'un ménage sur quatre pouvait se targuer d'être l'heureux propriétaire d'au moins un chat. Ou plutôt avait au moins un chat sous sa protection, car comme le sait tout amateur de chats, on ne "possède" pas un chat comme un autre animal domestique. Le félinophile apprécie précisément cette indépendance en apparence imperturbable qui est souvent perçue par les profanes comme de l'indifférence. Le chat lui-même, ce chasseur solitaire, s'est transformé en agréable colocataire. Bref, la relation entre l'homme et le chat est aujourd'hui une affaire au poil.

Mais qu'en était-il autrefois de cette relation? Kaléidoscopique, mais aussi contradictoire, problématique et ambiguë semblent être les qualificatifs qui décrivent le mieux cette relation. Dans quelle mesure l'historien peut-il lever le voile sur les variables qui ont, à cet égard, exercé une influence? Ce qui suit est une reconnaissance de terrain, prudente et en apparence sinieuse mais néanmoins ciblée, pareille au chat qui explore son nouveau territoire. Ce territoire, en l'occurrence, est vaste mais centré avant tout sur les anciens Pays-Bas au Moyen Âge et à l'époque moderne. Je souhaite ainsi, à travers cet article, apporter une contribution à l'historiographie grandissante consacrée aux animaux de compagnie<sup>2</sup>.

## OBSERVATIONS D'ERUDITS. LE CHAT FONCTIONNEL

La science du Moyen Âge consiste dans une très large mesure en un dialogue avec le "livre des livres". La Bible elle-même ne parle pas du chat, pas même lorsqu'elle énumère les animaux purs ou impurs<sup>3</sup>. À l'époque moderne par contre, les chats comme les chiens et autres animaux familiers seront régulièrement ajoutés dans les traductions et commentaires de la Bible<sup>4</sup>. Le but étant bien entendu de mettre le contenu de la Bible en conformité avec la réalité quotidienne. Dans l'une des plus anciennes descriptions du chat dans le monde occidental, contenue dans une encyclopédie étymologique en vingt volumes due à l'évêque espagnol du VII<sup>e</sup> siècle Isidore de Séville, on

ne trouve en tout cas aucune trace de préjugés. Isidore fait l'éloge du *musio* qui doit son nom au fait que<sup>5</sup> :

"il est hostile aux souris (*mus*). On l'appelle vulgairement *catus* qui vient de *captura*. D'autres disent (qu'il s'appelle ainsi) parce qu'il 'guette' (*catat*). En effet, il a la vue si perçante que par l'éclat de ses yeux il surmonte les ténèbres de la nuit. *Catus*, c.-à-d. ingénieux, vient dès lors du mot grec qui signifie brûler"<sup>6</sup>.

Des auteurs de compendiums encyclopédiques plus récents, comme le dominicain français Vincent de Beauvais dans son *Speculum naturale* (avant 1245), le dominicain brabançon Thomas de Cantimpré dans son *Liber de natura rerum* (1235-1250)<sup>7</sup> ou le Flamand Jacques van Maerlant dans son *Der Naturen Bloeme* (1270) ont plagié ou paraphrasé ce texte<sup>8</sup>. Chez eux aussi, le *musio* est capable, grâce à ses yeux brillants comme des escarboucles, de capturer des souris dans l'obscurité la plus totale. Son précieux pelage constitue un trophée pour les marchands de peaux. Même les grands théologiens philosophes du XIII<sup>e</sup> siècle comme Albert le Grand (*De animalibus* de 1254-1257) et Thomas d'Aquin (*Quaestiones disputatae de malo* de 1269-1272) ont repris cette description<sup>9</sup>. Albert donnera par la suite une description détaillée du chat qui fera autorité pendant les siècles suivants. Le chat domestique existe en différentes couleurs, joue volontiers avec son image reflétée dans un miroir, aime se faire caresser par l'homme et est très attentif à son hygiène. Le *doctor universalis* s'inspire en partie de son coreligionnaire brabançon Thomas de Cantimpré, mais fait honneur à sa fameuse faculté d'observation lorsqu'il explique de quelle manière le chat commence par se laver le museau avec les pattes pour ensuite lécher soigneusement l'ensemble de son pelage<sup>10</sup>.

Tout cela reste peu spectaculaire. L'élite intellectuelle – principalement ecclésiastique – d'Europe, y compris dans les régions des anciens Pays-Bas, décrit principalement, de façon pragmatique, les caractéristiques fonctionnelles du chat qui sont appréciées dans la vie de tous les jours. Il est courant de retranscrire les observations faites par d'autres plutôt que les siennes<sup>11</sup>. À la même époque, comme nous le verrons plus loin, certains de ces intellectuels trouvent dans le chat un précieux compagnon, aussi bien la journée durant leurs travaux d'écriture dans le scriptorium, que la nuit. Tout semble propice au développement d'une relation presque osmotique. Mais il se produit alors une chose terrible. Il apparaît que le chat a le diable en lui.

## DEMON ET SORCIERES. LE CHAT DIABOLIQUE

La théorie populaire selon laquelle le chat était traité de façon abominable au Moyen Âge n'est pas entièrement correcte. Ce n'est qu'à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle que cet animal sera de plus en plus asso-

cié avec le Mal et le Malin et que la vie du pauvre chat deviendra un véritable calvaire<sup>12</sup>. Cette association est la conséquence de l'apparition progressive d'une véritable démonologie. De plus en plus d'érudits croient que Satan et ses suppôts sont réellement présents sur terre et influencent la vie des mortels. Aux yeux de ces démonologues, la femme est la créature par excellence dont se sert le diable pour détruire l'humanité. Les femmes qui, auparavant, n'étaient accusées que de pratiques de magie, sont désormais considérées comme des servantes du diable et doivent par conséquent être punies beaucoup plus sévèrement en tant qu'hérétiques. La haine du chat grandit parallèlement à la misogynie. On se met non seulement à personnaliser le diable et ses alliés, mais aussi à leur donner une apparence animale<sup>13</sup>. Le chat apparaît bien vite, à cet égard, comme une figure de choix. Dans sa description des rites pratiqués par diverses sectes hérétiques, le Gallois Gautier (Walter) Map, présente dans son *De Nugis Curialium* ("radotages, anecdotes de cour"), écrit entre 1181 et 1193, le diable comme un "chat noir d'une taille prodigieuse" qui s'introduit la nuit dans les lieux saints à l'aide d'une corde<sup>14</sup>. Un peu plus tard paraissent les plus anciennes représentations dans lesquelles des sorcières sous l'apparence d'un chat s'emparent des attributs masculins<sup>15</sup>. De nombreux auteurs connus ou moins connus (parmi lesquels Alain de Lille, Gervais de Tilbury, Guillaume d'Auvergne) du XIII<sup>e</sup> siècle assimilent le chat noir à la sorcière ou au diable<sup>16</sup>. Dans sa bulle papale *Vox in rama* (1233), qui est plutôt une lettre décrétale adressée à quelques évêques allemands et un chasseur de sorcières, le pape Grégoire IX place résolument le chat dans un contexte démonologique. La plus haute autorité ecclésiastique y explique comment, lors d'une réunion d'adorateurs du diable, un chat noir de la taille d'un chien moyen et la queue dressée ("des-

*cedit retrorsum ad modum canis mediocris gattus niger retorta cauda*") fut embrassé sur l'anus<sup>17</sup>.

Ce document allait ouvrir la porte à tous les excès. On voit alors proliférer les textes et représentations montrant de quelle manière le démon et les sorcières peuvent facilement prendre l'apparence d'un chat pour harceler l'espèce humaine<sup>18</sup>. Désormais, on admet sans difficulté que les chats, comme le diable, sont idolâtrés lors de réunions de sorcières et de bacchantes et orchestrent des orgies, que des chats émasculent les seigneurs de la création pour voler et dissimuler leurs parties génitales, et tuent même la nuit de jeunes enfants dans leur lit (Figure 1). Cette dernière croyance fait référence à une fable qui a toujours cours, selon laquelle des nourrissons seraient étouffés par des chats dans le berceau, alors qu'en réalité il s'agit vraisemblablement de morts subites<sup>19</sup>. L'idée que des chats aient été mis à mort pour avoir étouffé des enfants apparaît du reste, dans les anciens Pays-Bas, comme une invention née au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Des sectes hérétiques comme les Vaudois, les Manichéens, les Albigeois et les Cathares (ces derniers furent même reliés étymologiquement au chat par leurs opposants) vénéraient toutes le diable sous la forme d'un chat noir<sup>21</sup>. En 1726 encore, on peut lire dans un ouvrage polémique du prédicateur de Middelburg Jacobus Leydekker comment

"les anciens Vaudois embrassaient le postérieur d'un chat, sous l'apparence duquel, dit-on, Lucifer leur apparaissait, d'où le nom Cathari qui vient de chat"

("de oude Waldenzen kusten het agterste gedeelte van een kat, in welker gedaante, men zegt, dat Lucifer hun verscheen, daarom zynze van de Kat Cathari genaamt")<sup>22</sup>.

Dans des cas très exceptionnels, le chat est perçu comme un instrument dans les mains de Dieu pour dé-



Figure 1. Chat qui tient dans sa gueule un pénis et des testicules (Vincent de Beauvais, *Speculum doctrinale*, fin XIII<sup>e</sup> siècle; Bibliothèque publique de Bruges, mss. 251, fol. 299v).

masquer les sorcières<sup>23</sup>. C'est surtout le chat noir qui en subit les conséquences. Dans le bas Moyen Âge, la symbolique des couleurs a déjà perdu de sa substance et donne lieu à des interprétations contradictoires. Le noir est mis en relation avec la ténacité, la distinction, la solennité et l'esprit de fête. Mais la triste absence de couleurs suscite principalement des sentiments négatifs. Pour beaucoup, le noir est la couleur de la mort et du diable, de la putréfaction, de la laideur et de l'hérésie<sup>24</sup>. "Il est vrai que la couleur noire nuit beaucoup aux Chats dans les esprits vulgaires" observe en 1727 François-Augustin Paradis de Moncrif, écrivain français, poète et historiographe de la cour<sup>25</sup>.

Pour autant, il serait faux de croire que l'élite intellectuelle a imposé au peuple, de façon partielle et unilatérale, une image éloignée de toute réalité<sup>26</sup>. Dans la croyance populaire également, on admet naïvement que le chat possède des propriétés magiques. La connotation relative à la sexualité féminine – qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour – est, en particulier, très largement répandue<sup>27</sup>. Et il n'est pas absurde de supposer que cette connotation sexuelle, précisément, a inspiré bon nombre de constructions démonologiques de la part d'ecclésiastiques peu favorables aux femmes. Le choix d'autres animaux pour la représentation du démon va dans le même sens : le coq et le bouc sont connus, eux aussi, pour leur luxure et leur instinct de procréation débridé. Certains théologiens mêlent adroitement des éléments tirés de la démonologie savante et d'autres issus du monde magique et des superstitions imaginatives du peuple. L'interaction permanente entre éléments 'savants' et populaires semble être une meilleure formulation pour expliquer le développement de l'image du chat diabolique.

La littérature démonologique du Moyen Âge débouche sur le tristement célèbre *Malleus maleficarum*. Dans ce "Marteau des sorcières" (1486), qui allait faire l'objet d'un grand nombre de réimpressions, figure un récit marquant relatant l'histoire d'un ouvrier, dans une ville de l'évêché de Strasbourg, qui s'en va couper du bois dans la forêt proche. Soudain apparaît un grand chat qui se jette sur lui. Tandis qu'il le repousse, un deuxième chat, encore plus grand, surgit. Dès qu'il tente de chasser ce dernier, il est attaqué par un troisième chat. En panique, et avec grande difficulté, il parvint finalement à repousser l'attaque en mordant à son tour les chats, l'un à la tête, l'autre dans les pattes et le troisième dans le dos. Une heure plus tard, il est arrêté comme un malfaiteur par les sergents du magistrat et amené devant le bailli. Celui-ci le fait mettre immédiatement au cachot dans l'attente de la sentence capitale. Trois jours durant, le pauvre homme crie son innocence, avant d'être enfin entendu par le bailli et d'apprendre de quoi on l'accuse. Trois jours auparavant, il aurait durement brutalisé trois femmes respectables de la ville, si bien qu'elles sont toutes trois alitées avec de graves blessures. Heureusement pour l'accusé, le magistrat finit par croire sa version des faits. Dans leur sagesse, les édiles concluent que

tout ceci est l'œuvre du diable ("*intelligentes opus Daemonis fuisse*")<sup>28</sup>. Le grand savant français Jean Bodin a repris tel quel ce récit dans sa *Démonomanie des sorcières*, l'un des ouvrages démonologiques les plus influents des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>29</sup>. Ceci a pour conséquence que les chats, dans plusieurs pays, partagent le triste sort de milliers de femmes. Elles aussi sont pourchassées, suppliciées et brûlées vives.

Il va de soi que dans une société où savoir lire et écrire est le privilège d'une élite, tout le monde ne lit pas le *Malleus*, un traité scolastique en latin très peu accessible. La pensée démonologique telle qu'elle était professée dans le *Malleus* n'aurait laissé que peu de traces, voire pas du tout, dans les anciens Pays-Bas. Le *Malleus* n'y faisait guère autorité et n'avait qu'une influence minimale. Des auteurs ont observé que la répression des sorcières par les autorités religieuses et civiles était surtout centrée, dans ces contrées, sur des pratiques magiques largement répandues parmi la population<sup>30</sup>. Peut-être le *Malleus* – et surtout certains éléments de la démonologie savante – a-t-il exercé une influence de manière indirecte. De nombreuses versions plus populaires, y compris sous la forme de "bandes dessinées", contribueront à populariser le contenu ou des éléments du *Malleus* et à les introduire dans les procédures de justice. Une série de préjugés et de stéréotypes qui avaient cours parmi la population s'en trouvent ainsi renforcés et légitimés. Si le chat en tant qu'incarnation du diable apparaît explicitement dans de nombreux procès de sorcellerie<sup>31</sup>, on ne trouve pas trace à l'époque, dans les anciens Pays-Bas, de procès de chats ou d'exécutions de chats à proprement parler. Les animaux, au même titre que les hommes, sont pénalement responsables des faits qui leur sont imputés, mais les chats sont curieusement absents des procès d'animaux<sup>32</sup>. De surcroît, le chat diabolique s'estompe avec l'apparition d'un nombre croissant de fissures dans la construction démonologique. Le prédicateur et théologien Balthasar Bekker (1634-1698) fustige en 1691 la superstition selon laquelle des personnes peuvent se transformer en chats<sup>33</sup>. Un demi-siècle auparavant déjà, Abraham Palingh, marchand de lin et barbier-chirurgien de la ville de Haarlem, s'était engagé dans une lutte intellectuelle contre Bodin et d'autres qui voyaient dans les chats des sorcières<sup>34</sup>. Cette dernière image a continué à subsister avec ténacité dans des légendes populaires, des contes et des proverbes, où des "animaux fantômes" comme le chat noir sont restés associés à la sorcellerie et au malheur<sup>35</sup> (Figure 2).

## INVENTIVITE ARTISTIQUE. LE CHAT IMAGINAIRE

À l'aspect fonctionnel des auteurs ecclésiastiques les plus anciens se substitue donc, apparemment sans transition, un stéréotype très négatif propagé par cette même Église. Mais assez vite, des artistes vont mettre

# MALLEVS MALEFICARVM, MALEFICAS ET EARVM

hereticum fraude conterens,

EX VARIIS AVCTORIBVS COMPILATVS,  
& in quatuor Tomos iuste distributus,

QUORVM DVO PRIORES VANIS DEMONIAS  
rescribat, prestigiosos certum delosinet, septuaginta Strigimagarum  
arcumens, hereticas etiam cum illis congressus, exaltam denique  
tam pefisera sella des-iffilicem, & pofitidim compelluntur.  
Tertius Francus exortifatum ad Damocum, & Strigimagarum male-  
ficia de Clafsi fidelibus pellenda; Quartus verò Arim Dillincum,  
Kordillaniam, & Extrifmaleum continet.

TOMVS PRIMVS:

Induta Aullerem, cepiam, rebenque legat,

Ullio nouillima, infidels pene morali expurgata; culque nocelle Vaga  
Durofium & Complementum atis exortidice.

N'ne fac malaris lepibus pylonibus, vel dabois uisifacis fpiritus, moris moriturq;  
Lentici cap. 10.



LPD P N I.

Sumptibus CLAVDII BOVRGEAT, sub signo Mercatorij Gallie

M. DC. LXIX.

HEVM TABVLLA REGIO P N I.

Figure 2. Couverture du *Malleus Maleficarum*, l'édition de 1669.

fortement en doute l'image dominante du chat maudit. Ils gratifient les chats d'une série de caractéristiques, bonnes ou mauvaises, que le lecteur d'aujourd'hui contemple avec amusement ou stupéfaction. Un artiste ne crée jamais à partir de rien : “*the concrete representation of his images will always reveal features of the real world around him*”<sup>36</sup>. Les préjugés, les impressions et perceptions populaires, la lecture des *auctoritates* et, dans une mesure bien moins grande les observations personnelles, alimentent l'image du chat imaginaire en le dotant de traits de caractère humains. Cette personnification mettant l'accent sur les vices sera à la base du traitement extrêmement négatif réservé au chat, mais l'anthropomorphisme communément accepté rend possible également, par la focalisation sur les vertus, une approche positive de l'animal.

Les témoignages littéraires les plus anciens sont encore tributaires des descriptions fonctionnelles des auteurs ecclésiastiques. Dans une énigme en vers, l'abbé anglais Aldhelm de Malmesbury (640-709), évêque de Sherborne, fait l'éloge du chat qu'il qualifie de gardien fidèle et de chasseur infatigable. Les yeux qui brillent dans l'obscurité sont souvent évoqués également<sup>37</sup>. De nombreux auteurs mentionnent naturellement la capture des souris. Mais très tôt déjà, on attribue au chat, dans des *exempla*, une série de

caractéristiques souvent moralisatrices qui – jusqu'à aujourd'hui – stigmatisent l'animal<sup>38</sup>. Et l'on n'hésite pas à recourir à l'anthropomorphisme<sup>39</sup>. Egbert de Liège (vers 972-1032), dans ses proverbes, traite le chat de créature hautaine, pleine de ruse et de roublardise, qui “sait fort bien quelle barbe elle peut lécher”<sup>40</sup>. Cette maxime sera abondamment plagiée, par exemple par la plus ancienne poétesse française connue, Marie de France, mais aussi dans ce proverbe du XV<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs très répandu aux anciens Pays-Bas : “*de catte weet wel wat baert dat sij lackt*” (le chat sait bien quelle barbe il lèche)<sup>41</sup>. Marie de France soupçonnait donc chez le chat, dans ses fables animalières (*Isopets*) de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, une dose de roublardise, mais aussi de l'intelligence, un sens des réalités et de l'humilité<sup>42</sup>. Un peu avant, Guillaume IX, duc d'Aquitaine et troubadour occitan reconnu, était allé plus loin en évoquant “*lo gat mal et felon*”, le chat malfaisant et perfide, bref infâme. Mais cette sentence s'explique par le fait qu'un chat roux aux moustaches impressionnantes l'a violemment griffé lorsque deux dames engageantes ont mis à l'épreuve sa prétendue surdité<sup>43</sup>. Aristote, déjà, associait le chat au désir éhonté et à l'appétit sexuel débridé des femmes<sup>44</sup>. De nombreux auteurs du Moyen Âge le suivront dans cette direction<sup>45</sup>. Le goliard allemand Freidank, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, est de ceux-là. Le chasseur redoutable – *Katzen* (chats) rime chez lui avec “*kratzen*” (gratter) – séjourne volontiers en compagnie de “jeunes souris” (“*junger miuse*”). Il déclare par ailleurs que “*Eine Metze und eine Katze leben nach gleichem Satze*”, autrement dit une traînée et un chat, c'est du pareil au même<sup>46</sup>. La capture fonctionnelle des souris du haut Moyen Âge prend ici une connotation érotique. “*Sonder mauwen muijsen*” (c'est-à-dire, chasser les souris sans faire du bruit, sans miauler) fait référence, dans les siècles qui suivent, aussi dans les anciens Pays-Bas à une relation sexuelle secrète<sup>47</sup>. Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle déjà, Thomas de Cantimpré abonde dans le même sens. Il qualifie le chat d'animal impur et déplaisant avec un comportement d'accouplement sauvage. Chose intéressante, toutefois, il ajoute un élément neuf à la représentation courante. Il n'échappe pas à la perspicacité de ce dominicain de Sint-Pieters-Leeuw près de Bruxelles qu'un chat passe 70 pour cent de son temps à dormir. Désormais, la “paresse immodérée” (*nimia pigritia*) est un autre péché associé au chat<sup>48</sup>. Le chat anthropomorphe le plus célèbre des anciens Pays-Bas illustre lui aussi cette transition vers la stigmatisation et la représentation négative. Tibert, l'infortuné matou dans l'épopée animalière *Van den vos Reynaerde* (ou le *Roman de Renart*) (vers 1200-1260?), est sage, expérimenté et rusé, en dépit de sa petite stature. Mais parce qu'il juge un savoureux repas composé de souris plus important que l'âme et le salut, il est lourdement puni pour sa gloutonnerie<sup>49</sup>. Il est tout à fait clair que dans le bas Moyen Âge, le chat était tout sauf populaire et qu'au seuil de l'époque moderne, il

ne suscite encore que peu de sympathie<sup>50</sup>. Même son aptitude à capturer les souris, autrefois glorifiée, est à présent interprétée comme fourbe et trompeuse<sup>51</sup>. Comme l'écrit le peintre flamand Karel (Carel) van Mander en 1604, les chats, comme les juges iniques, sont "souvent plus nuisibles à la maison que les souris" ("*dickwils in huys schadigher als de Muysen*")<sup>52</sup>.

Une créature fidèle et vigilante, sage et agile, mais bien plus encore vaniteuse, altière, roublarde, paresseuse, fourbe et surtout lascive : c'est avec cette réputation littéraire peu enviable que le chat entre dans les temps modernes. Cette époque retient de la précédente principalement les connotations érotiques. Que ce soit dans le théâtre ou dans la poésie des rhétoriciens, la petite chatte ("*catken*") miaulante ou la minette ("*minneken*") ronronnante désigne une femme aguichante<sup>53</sup>. C'est le cas également dans des ouvrages plus moralisateurs. Abraham a Sancta Clara (1642-1709), par exemple, parle du frôlement et de la caresse du chat ("*stryken en streelen*"), une créature langoureuse qui lèche et caresse ("*likt en streelt*")<sup>54</sup>. Dans la littérature emblématique des Pays-Bas méridionaux et septentrionaux, le chat est généralement le symbole du désir charnel, de l'avidité et de la minauderie<sup>55</sup>. C'est ainsi qu'en 1646, le jésuite poétisant Adriaan Poirters conseille aux parents de surveiller attentivement leurs filles : "on a vu plus d'une fois des petits chats venir voler furtivement la viande dans la marmite" ("*t is meer als eens gesien dat de shuypende katekens het vleesch uyt den pot stolen*")<sup>56</sup>. Son conseil avisé a aussi eu une incidence sur l'iconographie (par exemple la peinture par Nicolaes Maes, *De Luistervink* en 1657). L'époque moderne ajoute toutefois à la symbolique du chat une caractéristique positive qui n'avait été reconnue que de manière sporadique au Moyen Âge<sup>57</sup>: le chat en tant que créature indépendante par excellence et symbole de liberté. Selon une *invented tradition*, cette représentation trouverait son origine dans des éléments préchrétiens et germaniques. Cette symbolique a connu son heure de gloire pendant la Révolution française et outre la France, s'est également propagée dans les anciens Pays-Bas<sup>58</sup>. Une autre nouveauté est l'apparition du chat dans les querelles confessionnelles et les polémiques religieuses. Les catholiques sont en effet associés par leurs opposants à "*catte lecken*" (des chats qui lèchent). Les hommes d'Église qui, selon leurs opposants, mènent la vie de cocagne cloîtrés dans leur monastère, sont qualifiés de "*kloosterkatten*" ("chats de monastère")<sup>59</sup>. Rien d'étonnant à cela. Depuis le bas Moyen Âge, les gens des villes sont parfois connus sous le nom de "*stadskatten*" ("chats de la ville"). Le grand écrivain hollandais Bredero parle quant à lui des "*stee-katten*" ("chats de la ville") pour faire référence aux bourgeois urbains<sup>60</sup>.

Des sources iconographiques ont représenté les caractéristiques qui étaient attribuées au chat dans les textes littéraires. Dans les bestiaires ou les compendiums du Moyen Âge, souvent enluminés avec des animaux fabuleux et des créatures fantastiques,

le chat apparaît relativement peu, même s'il y a des exceptions, comme par exemple l'Aberdeen Bestiary, le Bodley Manuscript 533 et le Morgan Library Manuscript 890<sup>61</sup>. À partir du bas Moyen Âge et jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la représentation du chat symbolise des caractéristiques négatives comme l'indolence, la coquetterie, la paresse, la fourberie, la gourmandise et surtout la luxure<sup>62</sup>. Durant cette période peu favorable aux femmes et souvent misogyne, il n'est guère étonnant que le chat illustré symbolise en fait la femme sexuellement suractive et adultérine<sup>63</sup>. Lorsque l'on a un couple qui roucoule, souvent un vieux vicieux avec une jeune fille, le chat n'est jamais bien loin<sup>64</sup>. Les estampes érotiques font explicitement le lien entre la chatte et la sexualité féminine. Une gravure populaire dans les anciens Pays-Bas au début du XVII<sup>e</sup> siècle représente ainsi une petite chatte dont la patte indique le sexe d'une femme qui fait chauffer une marmite sur le feu ouvert, la robe relevée et les jambes écartées. Cette gravure était parfois représentée sur une pièce de monnaie. Elle était accompagnée d'une légende – "*Eijgen haert is gout waert*" ("il n'y a rien de tel que d'avoir un chez soi" ou "un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres") – on ne peut plus équivoque<sup>65</sup> (Figure 3).

Mais le chat est aussi l'objet d'une allégorie peu favorable sur certaines illustrations de thèmes religieux, comme le Paradis terrestre, le Christ devant Ponce Pilate et la Dernière Cène.

Dans certains cas, un singe – autre animal perçu négativement – prend un chat sous sa protection et les deux fuient devant un chien qui jappe<sup>66</sup>. Chez David Teniers, le chat n'est honnête que s'il y a du fromage dans l'armoire<sup>67</sup>. Les scènes de cuisine de maîtres flamands tels que Frans Snyders ou de maîtres hollandais comme Willem van Mieris comportent sys-



Figure 3. Gravure érotique avec chatte et femme (début du XVII<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque royale, Bruxelles).

tématiquement un chat farouche qui quémante – ou tout bonnement vole – de la nourriture. Sur les natures mortes avec des aliments étalés ou des garde-mangers ouverts apparaît le chat roublard, presque invisible. D'autres peintures montrent des chats se disputant sur les tables garnies de pièces de viande<sup>68</sup>. Des chats assoupis sont immanquablement présents dans les scènes de fête, où l'on boit, où l'on fait ripaille<sup>69</sup>, même s'il peut s'agir dans ce cas, bien entendu, d'un souci de réalisme. Les chats peuplaient en effet les auberges et tavernes, les salles de fête et de repas. Mais les autres aspects attribués aux chats dans la littérature sont également représentés dans les arts plastiques. Dans le contexte de la lutte entre catholiques et protestants, les catholiques sont représentés, dans les anciens Pays-Bas comme dans toute l'Europe, comme des chats. Les papes, en tant que dirigeants suprêmes des catholiques, sont ainsi présentés avec des chats sur les genoux ou sur l'épaule<sup>70</sup>. Le jeu de mots "*catte lecken*" (des chats qui lèchent) est illustré par de nombreuses estampes populaires profanes. Le chat y est montré comme une créature fourbe qui, d'un côté, lèche le visage et de l'autre, griffe la nuque et les épaules<sup>71</sup>. Cette symbolique négative est, dans certains cas, fortement personnalisée. C'est ainsi que le franciscain et humaniste Thomas Murner (1475-1537) est non seulement dépeint dans des textes comme un matou fou ("*murr-nar*"), mais est aussi illustré avec une tête de chat<sup>72</sup>.

En dehors du monde de l'art proprement dit, le chat a également été représenté dans l'héraldique, en particulier sur des heaumes et sur des blasons ou des écus. Dans toutes l'Europe, de l'Italie – et de l'État pontifical – à la Scandinavie et des Îles britanniques à l'est de l'empire des Habsbourg, des nobles ont porté le chat sur leurs écus et leurs étendards. Le chat est une figure particulièrement populaire dans les petites principautés du Saint-Empire romain. Il est généralement représenté rampant de profil (*le chat rampant ou effarouché*), quelquefois avec le gros dos (*le chat hérissé*) ou assis<sup>73</sup>. La plupart du temps, on se limite à une tête de chat, mais dans certains cas, on y ajoute des détails, comme une souris entre les dents ou un chat aux aguets près d'un trou de souris. Dans un certain nombre de familles, le choix du chat comme figure héraldique s'impose comme une évidence, l'animal apparaissant dans le nom. C'est le cas dans les familles portant des noms tels que Gatti, Le Chat, Katt, Katzbeek, Katzenstein, Katzeler, von der Katze ou, dans les anciens Pays-Bas, Boschat, Caters, Cats, Kets, Kattendijk(e), Katwijk, etc. De même, certaines familles portant un nom tel que Muijs ou Muysers (souris) semblent trouver amusant d'être associées à l'ennemi de toujours du rongeur qui agrémentent leur nom<sup>74</sup>. Dans les cas où la justification ne réside pas dans le nom, le porteur du blason se réfère sciemment à certaines caractéristiques de l'animal auxquelles il souhaite être associé<sup>75</sup>. L'indépendance et la liberté sont ici nommées explicitement<sup>76</sup>. Le fait que la plu-

part des figures étaient en sable (noir) plus qu'en argent (blanc) ou or (jaune) montre que l'on était loin de l'idée du chat démoniaque. Les propriétaires non seulement portent leur blason avec fierté, mais emportent la symbolique jusque dans la mort. En témoignent les écussons funéraires et les épitaphes de la famille noble de Caters à 's-Gravenwezel, près d'Anvers. On y trouve deux matous dressés sur leurs pattes qui toisent hardiment le spectateur et qui tiennent un écu sur lequel sont représentés trois autres chats<sup>77</sup>. On retrouve le chat également sur des heaumes. Leonard Micault, seigneur de Buizingen, possédait vers 1600 un heaume avec un chat argenté tenant dans sa gueule une souris noire<sup>78</sup>. Le chat était aussi présent, bien entendu, dans les noms donnés aux gens simples. Les enfants abandonnés que l'on trouvait à un endroit associé à un chat étaient surnommés *katteken*, c.-à-d. "petit chat"<sup>79</sup>.

Le chat imaginaire prend vie également dans la toponymie, même si le toponyme "kat" et ses variantes germaniques donnent lieu, depuis déjà des décennies, à des problèmes d'interprétation parmi les toponymistes dans divers pays<sup>80</sup>. Le chat a laissé des traces dans des noms de places, de canaux fossés, de terrains, de bois, de champs et de prairies, de ruisseaux et de mares, des noms de rues, de maisons et de brasseries, sur des enseignes d'auberges et de magasins. Chaque commune avait sa "joli nom significatif" ("*mooie betekenisvolle benaming*")<sup>81</sup>, sa rue du chat (*kattenstraat*) ou rue du matou (*katerstraat*) ou l'une ou l'autre brasserie dénommée le Chat (*de Kat*), le grand Chat (*de grote Kat*), le petit Chat (*de kleine Kat*), le Chat sauvage (*de wilde Kat*), etc., autant d'appellations destinées, bien entendu, à rendre gloire à l'animal partout présent pour éloigner la vermine des stocks de grain<sup>82</sup>. Sur les enseignes, les minous et autres matous, à l'instar de bien d'autres animaux, sont également très populaires, représentés dans des couleurs variées (bigarré, rouge, noir, doré) et dans diverses poses et situations (dansant, capturé, chassant, éternuant, prêchant, jouant avec une souris, pêchant, etc.)<sup>83</sup>. Il y avait aussi aux anciens Pays-Bas, sous la forme des "*drie valsche dieren*", la variante du "trio de Malice" de Troyes, composé d'un singe, d'un chat et d'une femme<sup>84</sup>. Le chat héraldique est par contre absent sur les sceaux, de même que sur les armoiries communales, contrairement à de nombreux autres animaux. Ceci vraisemblablement en raison du fait qu'aucun nom de commune, en Belgique, ne fait directement référence au chat, ceci contrairement aux Pays-Bas où pourtant une commune telle que Katwijk, pas plus que d'autres communes ou hameaux (Kathoek, Katham, Kattendijke, Katwoude), ne porte de chat dans ses armoiries. La commune de Katwoude utilise néanmoins un cachet où est représenté un chat au repos sur une branche d'arbre<sup>85</sup>.

La description de trois aspects essentiels dans la relation entre l'homme et le chat nous mène à présent au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour un groupe limité de chats,

une amélioration va se dessiner au cours de ce siècle, à la fois en termes de réputation et de traitement de l'animal. Mais pour l'immense majorité de la population féline, la réalité quotidienne restera placée sous le signe de la survie, parfois dans des conditions épouvantables. Ces deux aspects seront abordés dans une deuxième partie.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier pour leurs conseils et leurs suggestions: Luc Devriese, Brecht Dewilde, Johan Poukens, Johan Van Heesch, Leen Van Molle, Raymond Van Uytven et Johan Verberckmoes.

## NOTES

- <sup>1</sup> Comme a remarqué le professeur Lagrou, "Le terme de "Pays-Bas" prête à confusion dans sa traduction française. En néerlandais, *Nederlanden* ou *Lage Landen*, expressions plurielles, définissent les dix-sept provinces avant la séparation de 1581 à la différence de *Nederland*, mot au singulier qui désigne le pays réunissant les sept provinces du Nord après 1581, et dont le nom est traduit en français par Pays-Bas. La confusion n'existe pas en anglais où l'on distingue *the Netherlands* et *the Low Countries*" (Pieter Lagrou, *Mémoires patriotiques et Occupation nazie: Résistants, requis et déportés en Europe occidentale, 1945-1965*, Paris-Bruxelles, Éditions Complexe, 2003, p. 307, note 5). Dans cette étude j'utiliserai l'expression "anciens Pays-Bas" comme un synonyme du terme anglais *Low Countries*.
- <sup>2</sup> Tom De Roo, "Mens en hond in de Antwerpse gebodboeken, eind 15de tot eind 18de eeuw: een casestudie naar mens-dier relaties in een stedelijke omgeving", *Volkskunde. Driemaandelijks Tijdschrift voor de Studie van het Volksleven*, n° 108, 2007, p. 347.
- <sup>3</sup> Leviticus XI, 1-8 et Deuteronomium XIV, 4-8. À l'exception d'un passage obscur sur les chats volants dans le livre Baruch, VI, 21. Voir sur ce sujet Rainer Kampling, "Vom Streicheln und Nutzen der Katze. Die Wahrnehmung der Katze bei christlichen Autoren von der Spätantike bis zum 12. Jahrhundert", in Rainer Kampling (dir.), *Eine seltsame Gefährtin. Katzen, Religion, Theologie und Theologen*, Frankfurt am Main, P. Lang, 2007, pp. 95-96.
- <sup>4</sup> Gerardus Joannes Nahuys, Jacob Van Nuys Klinkenberg, *De Bijbel, door beknopte uitbreidingen en ophelderende aenmerkingen verklaerd*, Amsterdam, Johannes Allart, 1781, t. 3, pp. 92-93.
- <sup>5</sup> Dans le *liber XII* consacré aux *de animalibus*, Paragraphe 2 concernant *de bestiis*, versets 38 et 39: "*Musio appellatus, quod muribus infestus sit. Hunc vulgus cattum a captura vocant. Alii dicunt, quod catta, id est videt. Nam tanto acute cernit ut fulgore luminis noctis tenebras superet. Unde a Graeco venit cattus, id est ingeniosus, ἀπὸ τοῦ καίεσθαι*". Voir [http://penelope.uchicago.edu/Thayer/L/Roman/Texts/Isidore/12\\*.html#3](http://penelope.uchicago.edu/Thayer/L/Roman/Texts/Isidore/12*.html#3) (site consulté en décembre 2014). L'information disponible sur ce site est basée sur Wallace Martin Lindsay (éd.), *Isidori Hispaniensis Episcopi Etymologiarum sive Originum*, Oxford, Oxford University Press, 1911, 2 vol.
- <sup>6</sup> Dans la traduction par Willem van Bentum, "Een kat in het nauw", *Tiecelijn*, n° 17, 2004, p. 68 et R. Kampling, "Vom Streicheln", art. cit., p. 111. Voir aussi Laurence Bobis, *Une histoire du chat*, Paris, Seuil, "Points. Histoire, 356", 2006, p. 97.
- <sup>7</sup> Helmut Boese (éd.), *Thomas Cantimpratensis Liber de Natura Rerum. Editio princeps secundum codices manuscriptos*, Berlin, 1973, t. 1, pp. 151-152, art. LXXVI.
- <sup>8</sup> Eelco Verwijs (éd.), *Jacob van Maerlant's Naturen bloeme*, 1<sup>re</sup> éd., Groningen, J.B. Wolters, "Bibliotheek van Middelne-

- derlandsche letterkunde", 1878; Arnhem 1980, reprint, p. 126; Ludo Jongen, *Over Viervoeters. Jacob van Maerlant, Amersfoort-Bruges*, Bekking & Blitz, 2011, pp. 77-78.
- <sup>9</sup> Guy Guldentops, Carlos Steel, "Critical Study: The Leonine Edition of 'De spiritualibus creaturis'", *Recherches de théologie et philosophie médiévales. Forschungen zur Theologie und Philosophie des Mittelalters*, n° 68, 2001, p. 199; Ludger Bilke, "Was heißt hier Katze? Untersuchungen zum Namen der Katze", in Rainer Kampling (dir.), *Eine seltsame Gefährtin. Katzen, Religion, Theologie und Theologen*, Frankfurt am Main, P. Lang, 2007, pp. 87-88.
  - <sup>10</sup> Pierre Jammy (éd.), *Beati Alberti Magni De Animalibus lib. XXVI*, Lyon, 1651, t. 6, p. 603.
  - <sup>11</sup> Laurence Bobis, *Contribution à l'histoire du chat dans l'Occident médiéval. Etude critique des sources*, thèse diplômée d'archiviste-paléographe Ecole Nationale des Chartes, Paris, 1990, 3 vol. Ci-après, je cite le résumé du même titre in *Ecole Nationale des Chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1990 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris, 1990, pp. 17-28.
  - <sup>12</sup> Caroline Everaert, *Dierenopvattingen en -voorstellingen in de stand van de kennis in de 13de eeuw*, mémoire de licence KU Leuven, département d'histoire, Louvain, 2003-2004.
  - <sup>13</sup> Raymond Van Uytven, *De papegaai van de paus. Mens en dier in de Middeleeuwen*, Louvain-Zwolle, Davidsfonds, 2003, pp. 75 et 152.
  - <sup>14</sup> "*descenditque per funem appensum in medio mire magnitudinis murelegus niger*" (Montague Rhodes James (dir.), *Walter Map. De Nugis Curialium*, Oxford, Clarendon Press, 1914, p. 57).
  - <sup>15</sup> Renilde Vervoort, "De zaak van de gestolen fallussen", *Millennium. Tijdschrift voor Middeleeuwse Studies*, n° 22, 1, 2008, p. 46.
  - <sup>16</sup> Philippe Menard, "La tête maléfique dans la littérature médiévale, étude d'une croyance magique", in Peter V. Davies, Angus J. Kennedy (dir.), *Rewards and Punishments in the Arthurian Romances and Lyric. Poetry of Medieval France*, Woolbridge, D.S. Brewer, 1987, p. 91; L. Bobis, *Une histoire du chat, op. cit.*, pp. 199-201; W. Van Bentum, "Een kat", art. cit., p. 71.
  - <sup>17</sup> R. Kampling, "Vom Streicheln", art. cit., p. 96; Bernd-Ulrich Hergemöller, "Vox in Rama: Die Dämonisierung des schwarzen Katers", in Rainer Kampling (dir.), *Eine seltsame Gefährtin. Katzen, Religion, Theologie und Theologen*, Frankfurt am Main, P. Lang, 2007, pp. 149-176; Alan Charles Kors, Edward Peters (dir.), *Witchcraft in Europe, 400-1700. A Documentary study*, 2<sup>e</sup> éd., Philadelphia, 2001, pp. 114-116; Carmelo Madaloni, "La bolla di Gregorio IX e l'olocausto del gatto nero", in *IV Congresso Italiano di Storia della Medicina Veterinaria Grugliasco (Torino), Italia, 8-11 Settembre 2004*, Turin, 2004, pp. 383-390.
  - <sup>18</sup> R. Vervoort, "De zaak", art. cit., pp. 57-58.
  - <sup>19</sup> Gina Spadafori, Paul D. Pion, *Katten voor dummies*, Nijmegen, Pearson Education Benelux, 2006, p. 317; Kiki Vleeschouwers, *Dr. Vleeschouwers' Kattenboek*, Tielt, Lannoo, 1992, p. 124.
  - <sup>20</sup> Joseph Bernard Canaert, Jean Baptiste Madou, *Bijdragen tot het oude strafregt in België*, Bruxelles, B. Van Kempen, 1829, p. 325.
  - <sup>21</sup> James A. Serpell, "The domestication and history of the cat", in Dennis C. Turner, Patrick Bateson (dir.), *The domestic cat. The biology of its behaviour*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 155; Michael C. Thomsett, *Heresy in the Roman Catholic Church: A History*, Jefferson (NC), McFarland, 2011, p. 82.
  - <sup>22</sup> Jacobus Leydekker, *De hervormde kerk andermaal verdedigt in 't gemeen tegen het pausdom*, Middelbourg, M. Schryver, 1726, livre non paginé, "Aanspraak".
  - <sup>23</sup> Laurence Bobis, "Chasser le naturel... L'utilisation exemplaire du chat dans la littérature médiévale", in Jacques Berlioz, Marie Anne Polo de Beaulieu (dir.), *L'animal exemplaire au Moyen Age. V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires, 1999, pp. 239-240.
  - <sup>24</sup> Raymond Van Uytven, "Rood-wit-zwart: kleurensymboliek en kleursignalen in de Middeleeuwen", *Tijdschrift voor Geschiedenis*, n° 87, 1984, pp. 449, 453, 462, 469.
  - <sup>25</sup> Georges Grappe (éd.), *F. A. Paradis de Moncrif, Histoire des chats (1727). Edition ornée d'un portrait-frontispice avec une*



- Introduction*, Paris, 1909, p. 89.
- <sup>26</sup> Marcel Gielis, "Magie in het oude hertogdom Brabant. Een onderzoek naar de heksenwaan en de waan der historici", in Marco Mostert, Albert Demyttenaere (dir.), *De betovering van het middeleeuwse christendom. Studies over ritueel en magie in de middeleeuwen*, Hilversum, Verloren, 1995, p. 265; Guido Marnef, "Between religion and magic: an analysis of witchcraft trials in the Spanish Netherlands, seventeenth century", in Peter Schäfer, Hans Gerhard Kippenberg (dir.), *Envisioning magic. A Princeton seminar and symposium*, Leiden-New York-Cologne, Brill, 1997, pp. 235-236, 249; Merry E. Wiesner-Hanks, *Christianity and Sexuality in the Early Modern World. Regulating Desire, Reforming Practice*, Londres-New York, Routledge, 2000, p. 264.
- <sup>27</sup> Robert Darnton, *The Great Cat Massacre and Other Episodes in French Cultural History*, 2<sup>e</sup> éd., New York, Basic Books, 2009, p. 95.
- <sup>28</sup> L'histoire se trouve dans *pars II, quaestio I, cap. IX*. J'ai utilisé l'édition par N. Bassaeus (Basse): Jacobus Sprenger, Henricus Institoris, *Malleus maleficarum: De Lamiis Et Strigibus, Et Sagis, Aliisque Magis & Daemoniacis*, Frankfurt, 1588, pp. 308-309.
- <sup>29</sup> Jean Bodin, *De la Démonomanie des sorcières*, Paris, Chez Jacques du Puys, 1581, pp. 97-98.
- <sup>30</sup> Hans de Waardt, Willem de Blécourt, "De regels van het recht. Aantekeningen over de rol van het Gelderse hof bij de procesvoering inzake toverij, 1543-1620", *Bijdragen en Mededelingen Vereniging Gelre*, n° 80, 1989, p. 28; Marijke Gijswijt-Hofstra, "Toverij in Zeeland, een status quaestionis", in Willem De Blécourt, Marijke Gijswijt-Hofstra (dir.), *Kwade mensen. Toverij in Nederland*, Amsterdam, P.J. Meertens Instituut, 1986, pp. 107-151; M. Gielis, "Magie in het oude hertogdom", art. cit., pp. 263-313; Fernand Vanhemelryck, *De criminaliteit in de ammanie van Brussel van de late middeleeuwen tot het einde van het Ancien Régime (1404-1789)*, Bruxelles, "Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren", 43, 97", 1981, pp. 84 et 86; Fernand Vanhemelryck, *Heksenprocessen in de Nederlanden*, Louvain, Davidsfonds, 1982, p. 30.
- <sup>31</sup> Jos Monballyu, "Met de duivel op stap in Kortrijk. Heksenprocessen in 1598-1606 als symptoom van een harde tijd", *De Leiegouw*, n° 54, 2012, pp. 65, 68 et 89; Anne-Laure van Bruaene, "Revolted Beasts: Animal Satire and Animal Trials in the Dutch Revolt", in Walter S. Melion, Bret Rothstein, Michael Weemans (dir.), *The Anthropomorphic Lens. Anthropomorphism, Microcosmism and Analogy in Early Modern Thought and Visual Arts*, Leiden, Brill, 2015, p. 36.
- <sup>32</sup> J. Brants, "Over dierenprocessen", *Dietsche Warande en Belfort*, n° 120, 9, 1975, pp. 703-706; Edward Payson Evans, *The Criminal Prosecution and Capital Punishment of Animals*, 7<sup>e</sup> impression, Clark (NJ), The Lawbook Exchange, 2006 (1<sup>ere</sup> impression, 1906); Louis Th. Maes, *Vijf eeuwen stedelijk strafrecht. Bijdrage tot de rechts- en cultuurgeschiedenis der Nederlanden*, Anvers-La Haye, De Sikkell, 1947, p. 479; Jos Monballyu, "Van vuylle fayten ieghen de nature. Bestialiteitsprocessen in het graafschap Vlaanderen op het einde van de 16de eeuw en het begin van de 17de eeuw", *Biekorf*, n° 100, 2000, pp. 160-161; ; A.-L. van Bruaene, "Revolted Beasts", p. 32; F. Vanhemelryck, *De criminaliteit in de ammanie, op. cit.*, pp. 339-340; Tom Verschaffel, "Het varken (sus scrofa). Over misdadige dieren en hun verdiende loon", *De Brabantse Folklore en Geschiedenis*, n° 282, 1994, pp. 109-120.
- <sup>33</sup> Balthasar Bekker, *De betoverde wereld, zynde een grondig ondersoek van 't gemeen gevoelen aangaande de geesten (...)*, Amsterdam, Daniel van den Dalen, 1691, t. 3, p. 12.
- <sup>34</sup> Abraham Palingh, *'t Afgerukt mom-aansicht der tooverye (...)*, 2<sup>e</sup> éd., Amsterdam, Andries van Damme, 1725, pp. 154, 167.
- <sup>35</sup> Lieven Cumps, "Resultaten van het sagenonderzoek in het Nederlandse taalgebied", *Volkskunde. Driemaandelijks Tijdschrift voor de Studie van het Volksleven*, n° 73, 1972, pp. 34, 26, 41 et 59; Thomas Daniëls, "Resultaten van het sagenonderzoek in het Nederlandse taalgebied", *Volkskunde*, n° 73, 1972, p. 140; Anne-Marie Viaene-Devynck, "Resultaten van het sagenonderzoek in het Nederlandse taalgebied", *Volkskunde*, n° 73, 1972, p. 316; Pieter-Jacob Harrebomée, *Spreekwoordenboek der Nederlandsche taal of Verzameling van Nederlandsche spreekwoorden en spreekwoordelijke uitdrukkingen van vroegeren en lateren tijd*, Utrecht, Kemink en zoon, 1870, t. 3, p. 247.
- <sup>36</sup> Raymond Van Uytven, "Cloth in Medieval Literature of Western Europe", in Negley B. Harte, Kenneth Ponting (dir.), *Cloth and Clothing in Medieval Europe. Essays in Memory of Professor E.M. Carus-Wilson*, Londres, Heinemann Educational Books, "Pasold Studies in Textile History, 2", 1983, p. 152 et dans le même sens: Raymond Van Uytven, "L'ange Gabriel et le perroquet, selon Boccace", in Alex Vanneste, Peter De Wilde, Saskia Kindt, Joeri Vlemings (dir.), *Memoire en temps advenir. Hommage à Theo Venckeleer*, Louvain-Paris-Dudley (MA), Peeters, 2003, p. 189.
- <sup>37</sup> R. Kampling, "Vom Streicheln", art. cit., p. 107.
- <sup>38</sup> L. Bobis, "Chasser le naturel", art. cit., pp. 227-232.
- <sup>39</sup> *Ibidem*, pp. 236-237.
- <sup>40</sup> "ad cuius veniat scit cattus lingere barbam" (Ernst Voigt (éd.), *Egberts von Lüttich. Fecunda Ratis. Zum ersten Mal herausgegeben auf ihre Quellen zurückgeführt und erklärt*, Halle, Max Niemeyer Verlag, 1889, p. 4; Friedrich Seiler, *Deutsche Sprichwörterkunde*, München, Beck Verlag, 1922, t. 4, p. 86).
- <sup>41</sup> Eric De Bruyn, "The Cat and the Mouse (or Rat) on the Left Panel of Bosch's Garden of Delights Triptych: an Iconological Approach", *Jaarboek Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, 1991, p. 40. Pour Marie de France: "Bien seit chaz ki barbe il lecche" (R. Howard Bloch, *The Anonymous Marie de France*, Chicago, The University of Chicago Press, 2003, pp. 153-154).
- <sup>42</sup> R. Howard Bloch, *The Anonymous Marie, op. cit.*, pp. 125, 144, 154, 179, 194 et 196; voir aussi S. Amer, *Ésope au féminin: Marie de France et la politique de l'interculturalité*, Amsterdam, Atlanta (GA), Editions Rodopi, 1999, pp. 160-161, 166.
- <sup>43</sup> William De Witt Snodgrass, "The ladies with the cat", in Robert Kehew (dir.), *Lark in the morning. The verses of the troubadours. A bilingual edition*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005, pp. 32 et 33.
- <sup>44</sup> Laurinda S. Dixon, *Perilous chastity: women and illness in pre-Enlightenment art and medicine*, New York, Cornell University Press, 1995, pp. 70-71.
- <sup>45</sup> L. Bobis, "Chasser le naturel", art. cit., pp. 234-235.
- <sup>46</sup> Wilhelm Grimm, *Freidank*, 2<sup>e</sup> éd., Göttingen, Verlag der Dieterichschen Buchhandlung, 1860, pp. 88 et 89; Karl Simrock, *Freidanks Bescheidenheit. Ein Laienbrevier*, Stuttgart, Gottaschen Buchhandlung, 1867, p. 122.
- <sup>47</sup> E. De Bruyn, "The Cat and the Mouse", art. cit., pp. 34-37.
- <sup>48</sup> H. Boese, *Thomas Cantimpratensis, op. cit.*, p. 151, art. LXXVI.
- <sup>49</sup> Francis Lulofs (éd.), *Van den vos Reynaerde. Kritische editie met woordverklaring, commentaar en tekstkritische aantekeningen en een inleiding*, Hilversum, Verloren, "Middel nederlandse tekstedities, 9", 2001, pp. 106-107; Wytze Hellinga, "Het laatste woord is aan Firapeel", in Hans Van Dijk, Paul Wackers (dir.), *Pade crom ende menichfoude. Het Reynaert onderzoek in de tweede helft van de twintigste eeuw*, Hilversum, Verloren, 1999, pp. 47-48.
- <sup>50</sup> Emmanuelle Rassart-Eeckhout, "Le chat, animal de compagnie à la fin du Moyen Âge? L'éclairage de la langue imagée", dans Liliane Bodson (dir.), *L'animal de compagnie: ses rôles et leurs motivations au regard de l'histoire. Journée d'étude Université de Liège, 23 mars 1996*, Liège, Université de Liège, "Colloques d'histoire des connaissances zoologiques, 8", 1997, pp. 95-118.
- <sup>51</sup> De nombreux exemples dans E. De Bruyn, "The Cat and the Mouse", art. cit., pp. 44-46.
- <sup>52</sup> Carel Van Mander, *Het Schilder-boeck (facsimile van de eerste uitgave)*, Utrecht, Davaco Publishers, 1969, f° 130r°.
- <sup>53</sup> E. De Bruyn, "The Cat and the Mouse", art. cit., p. 43.
- <sup>54</sup> Abraham Van Sancta Clara, *De gekheyt der wereldt, wyselyk beschreven en kluchtig vertoont (...)*, Amsterdam, G. Tielenburg, 1721, pp. 126 et 460; Abraham Van Sancta Clara, *Judas den aarts-schelm (...)*, Amsterdam, J. Wolters en J. Pauli, 1716, p. 402.
- <sup>55</sup> Karel Porteman, *Inleiding tot de Nederlandse emblemataliteratuur*, Groningen, Wolters-Noordhoff, "Nieuwe literaire verkenningen", 1977, pp. 46 et 101.
- <sup>56</sup> Eddy de Jongh, *Tot lering en vermaak. Betekenissen van Hol-*

- landse genrevoorstellingen uit de zeventiende eeuw, Amsterdam, Rijksmuseum, 1976, p. 149. Il a utilisé un proverbe connu à l'époque, dans ce cas par Johan de Brune en 1636 : "Les chats à l'affût ne sont pas bêtes : ils retirent la viande de la marmite" ("De luyend' Katten zijn niet bot, zij halen 't vleysjen uyt de pot").
- <sup>57</sup> L. Bobis, "Chasser le naturel", art. cit., pp. 231-232.
- <sup>58</sup> Annick Boesmans, "Huisdieren", *Volkskunde Driemaandelijks Tijdschrift voor de Studie van het Volksleven*, n° 85, 1984, p. 154; James Leith, "Ephemera: civic education through images", in Robert Darnton, Daniel Roch (dir.), *Revolution in print. The press in France, 1775-1800*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1989, p. 273; Sam Segal, *Jan Davidsz de Heem en zijn kring*, La Haye, Sdu, 1991, p. 217; Maurizio Viroli, *La théorie de la société bien ordonnée chez Jean-Jacques Rousseau*, Berlin-New York, De Gruyter, 1988, p. 122.
- <sup>59</sup> Andreas Bässler, *Sprichwortbild und Sprichwortschwank. Zum Illustrativen und Narrativen Potential von Metaphern in der deutschsprachigen Literatur um 1500*, Berlin, De Gruyter, 2003, p. 103.
- <sup>60</sup> Fokke Veenstra (éd.), *G.A. Bredero's Griane met fragmenten uit het volksboek van Palmerijn*, Culembourg, Tjeenk Willink, 1973, p. 184; Jörg Rogge, "Ehrverletzungen und Entehrungen in politischen Konflikten in spätmittelalterlichen Städten", in Klaus Schreiner, Gerd Schwerhoff (dir.), *Verletzte Ehre. Ehrkonflikte in Gesellschaften des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Cologne, Böhlau Verlag, "Norm und Struktur : Studien zum sozialen Wandel in Mittelalter und früher Neuzeit, 5", 1995, p. 120, note 45.
- <sup>61</sup> R. Kampling, "Vom Streicheln", art. cit., p. 111; W. Van Bentum, "Een kat", art. cit., p. 68. Voir aussi les exemples chez Laurence Bobis, *Contribution à l'histoire, op. cit.*, p. 26. Généralement: Baudouin Van den Abeele (dir.), *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, Louvain-la-Neuve, Brepols, "Publications de l'Institut d'Études Médiévales. Textes, études, congrès, 21", 2005 et Sophie Van den Bossche, *Vupiz est beste tricheresse. De middeleeuwse mentaliteit ten opzichte van dieren aan de hand van bestiarie*, mémoire de licence Université de Gand, département d'histoire, Gand, 2002. Pour un aperçu ("The Medieval Bestiary"): <http://bestiary.ca/beasts/beastgallery213.htm#> Site consulté en juin 2014.
- <sup>62</sup> Paul Adriaensen, *Iconografie van de honingbij in de Lage Landen. Bijenkunst en bijensymboliek in het straatbeeld en toegankelijke gebouwen*, Amsterdam-Apeldoorn, Maklu, 1998, p. 193; Eric De Bruyn, "Het Madrileense Tafelblad: een iconografische benadering", *Jaarboek Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, 1991, p. 19.
- <sup>63</sup> E. De Bruyn, "The Cat and the Mouse", art. cit., p. 26. Les exemples qui suivent sont empruntés à des sources iconographiques. J'ai fait, à l'aide du formulaire de recherche (BALaT, le moteur de recherches des bases de données), une recherche dans la photothèque en ligne de l'Institut royal du Patrimoine Artistique (désormais IRPA): [http://balat.kikirpa.be/search\\_photo.php](http://balat.kikirpa.be/search_photo.php). Ci-après je cite le "numéro d'objet" de l'illustration.
- <sup>64</sup> IRPA 40000184 (David Teniers, Vieil homme et jeune fille (1635)).
- <sup>65</sup> Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Médailles, médailler D. Il s'agit d'une gravure du début du XVII<sup>e</sup> siècle. La monnaie sous-jacente est un sou d'argent de Frise frappé entre 1582 et 1625. Il existait plusieurs variantes de l'illustration. Avec mes remerciements au Professeur Johan Van Heesch (Bibliothèque royale et KU Leuven).
- <sup>66</sup> IRPA 20020710 (Derick Baegert, Le Christ devant Pilate (ca 1500). Volet gauche du triptyque de la passion (*Passionsaltar*) de l'église de Saint Laurent à Cologne).
- <sup>67</sup> *Bruegel. Une dynastie de peintres* (Europalia 80 Belgique), Bruxelles, 1980, p. 274 et p. 275, n° 13.
- <sup>68</sup> IRPA 20026152, 20026155, 20026158, 50005219.
- <sup>69</sup> Voir les exemples par Adriaen Brouwer, Jacob Jordaens, Jan Miense Molenaer, Cornelis Hermansz. Saftleven, William van Herp, Justus van Huysum, Adriaen van Ostade (IRPA 158673 20029072, 20025734, 40000542, 40005449).
- <sup>70</sup> *Ketters en papen onder Filips II. Het godsdienstig leven in de tweede helft van de 16de eeuw*, 2<sup>e</sup> éd., Utrecht, Rijksmuseum Het Catharijneconvent, 1986, p. 174; André Bauwens et alii (dir.), *Opstand en verval. Aspecten van het dagelijkse leven in het Brugse tijdens de laatste decennia van de 16de eeuw*, Bruges, J. Herrebout, 1987, p. 149; Élisabeth Foucart-Walter, Pierre Rosenberg, *The painted cat. The cat in western painting from the fifteenth to the twentieth century*, New York, Rizzoli, 1988, p. 14.
- <sup>71</sup> Maurits De Meyer, *Volksprenten in de Nederlanden 1400-1900*, Amsterdam, Scheltema en Holkema, 1970, p. 107, image n° 97.
- <sup>72</sup> Markus Thureau, "Ein Katholischer Kater. Zur Polemik Thomas Murners", in Rainer Kampling (dir.), *Eine seltsame Gefährtin. Katzen, Religion, Theologie und Theologen*, Frankfurt am Main, P. Lang, 2007, pp. 177-206.
- <sup>73</sup> Johannes Baptist Rietstap, *Handboek der wapenkunde*, Gouda, G.B. Van Goor, 1857, p. 178.
- <sup>74</sup> Un sondage basé sur un large échantillon dans Johannes Baptist Rietstap, *Armorial général, contenant la description des armoiries des familles nobles et patriciennes de l'Europe, précédé d'un dictionnaire des termes du blason*, Gouda, G.B. Van Goor, 1861, *passim*.
- <sup>75</sup> Stefaan Hublou, "Van trouwe paarden, ongewenste otters en verweerde valken. De heren van Beersel en de hertogen van Brabant in hun houding tegenover dieren (ca. 1405-1580)", *De Brabantse Folklore en Geschiedenis*, n° 270, 1991, p. 125.
- <sup>76</sup> Marc de Vulson, *La science héroïque, traitant de la noblesse, de l'origine des armes, de leurs blasons (...)*, Paris, S. Cramoisy, 1644, p. 286.
- <sup>77</sup> *Obiits & rouwgebruiken bij de adel. Rouwborden in de Sint-Catharinakerk te 's-Gravenwezel*, La Haye, Heemkring De Drie Rozen, 2002, pp. 36, 44 et 45; Luc Duerloo, Paul Janssens, *Wapenboek van de Belgische adel*, Bruxelles, Crédit communal, 1992, t. 4, ill. 2709-2710, planche 543; Fernand de Ryckman de Betz, *Armorial général de la noblesse belge*, Liège, H. Dessain, 1957, p. 119.
- <sup>78</sup> A.M.M. Bal, "Geschiedenis van Huizingen", *De Brabantse Folklore*, n° 147, 1960, p. 218.
- <sup>79</sup> Louis De Man, *Vondelingen en hun naamgeving*, Leuven, Instituut voor Naamkunde, "Anthroponymica Onomastica neerlandica, 7", 1956, p. 12 cite un exemple pour Louvain: "inventus in platea felium" (1786).
- <sup>80</sup> Gert Karsten, *Noordhollandse plaatsnamen*, Amsterdam, Jacob van Campen, 1951, p. 58; Rob Rentenaar, *Groeten van elders. Plaatsnamen en familienamen als spiegel van onze cultuur*, Naarden, Strengholt, 1990, pp. 29-30. Le toponyme néerlandais *kat* a ainsi pu être mis en relation avec un quai ou avec une ouverture étroite, une petite ruelle, un chenal étroit, à l'image du "Kattegat" entre le Danemark et la Suède. Par déduction, *kat* désignait quelque chose de petit ou dérisoire, une chose insignifiante, souvent avec une connotation péjorative teintée de mépris. Dans l'est du Brabant flamand, on trouve une série de noms de rue qui ont cette signification (par exemple Paul Kempeneers, *Oost-Brabantse plaatsnamen. 8. Waanrode*, Leuven, Instituut voor Naamkunde, 1998, p. 18; Paul Kempeneers, *Tiense plaatsnamen*, Tienen, P. Kempeneers, 1987, t. 2, p. 281; Paul Kempeneers, "Toponymie van Attenrode-Wever. Een geschiedkundige en toponymische studie", *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie & Dialectologie*, n° 79, 2007, p. 288; Paul Kempeneers, *Toponymie van Landen*, Leuven, Instituut voor Naamkunde, "Nomina Geographica Flandrica. Studiën en Monografieën uitgegeven door het Instituut voor Naamkunde te Leuven. Monografieën, 17", 2000, p. 156). Mais une tout autre signification était possible également, le terme *kat* (chat) ou *kater* (matou) renvoyant à la terminologie du siège et de la fortification. Un *kat(er)* pouvait en effet désigner soit un engin de guerre, soit un bouclier de siège ou un mur de défense (Clifford J. Rogers (dir.), *The Oxford Encyclopedia of Medieval Warfare and Military Technology*, Oxford, Oxford University Press, 2010, pp. 138, 326, 370. Voir aussi Willem Bilderdijk, *Geschiedenis des vaderlands*, Amsterdam, P. Meyer Warnars, 1833, t. 3, p. 232; Nicolaes van Rooswyck, *Korte historische aantekeningen, wegens het voorgevallene in de spaansche belegering der stad Haarlem in de jaaren 1572 en 1573 (...)*, Haarlem, Marshoorn en Van Assendelft, 1739, p. 46; Johannes Gerrit Willem Merkes, *Het beleg van Maastricht in 1579: Met geschied- en Krygskundige aantekeningen*, Arn-

hem, W.J. Thieme, 1827, pp. 92 et 94). À Ostende, le *Groote Kat* (grand chat) désignait une esplanade en hauteur où prenait place l'artillerie (Jules De Saint Genois, *Het kasteel van Wildenborg of de Spaansche muitelingen bij het beleg van Ostende (1604)*, La Haye, De Gebroeders Belinfante, 1846, t. 1, pp. 33-34, 160, 170). À Louvain, la *cattestraete* devait son nom à une enceinte de terre qui, durant la période française (à partir de 1794), aurait été traduite par erreur "rue des chats" (Kathia Glabeke, *Wat leert de straat? Leuvense straatnamen toegelicht*, Leuven, Peeters, 2011, p. 119, note 1). Pourtant, on trouve l'expression "*platea felium*" bien plus tôt (voir note 79). Même lorsque les noms avaient ces significations alternatives, ils faisaient allusion en définitive à l'animal : une rue à peine assez large pour laisser passer un chat, des engins de siège qui évoquaient les caractéristiques ou l'apparence du chat, etc. Le chat lui-même était donc une importante source de motivation et d'inspiration dans la formation de ces microtoponymes. Mais il existe également une hypothèse selon laquelle le toponyme "*kat*" renvoie non à l'animal, mais à la vase ou la boue: Magda Devos, "Valse katten in het Meetjesland", in *Vriendenboek Luc Stockman*, Eeklo, Van Hoestenbergh, 1998, pp. 107-109; Magda Devos, "Betekenis en motivering van enkele diernamen in de toponymie", *Naamkunde*, n° 34, 2002, pp. 218-220. Sa thèse

est appuyée par Bram Vannieuwenhuyze, "Katten en wolven, modder en mensen. Twee diernamen in middeleeuws Brussel", in Johan De Caluwé, Jacques Van Keymeulen (dir.), *Voor Magda. Artikelen voor Magda Devos bij haar afscheid van de Universiteit Gent*, Gand, Academia Press, 2010, pp. 765-766.

<sup>81</sup> Edward Amter, "Leuvensche straatnamen", *Mededeelingen uitgeg. Door de Vlaamse Toponymische Vereeniging te Leuven*, n° 8, 2, 1932, p. 33.

<sup>82</sup> D'autres entreprises ont aussi, parfois, reçu ce nom. Il y avait à Amsterdam, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, des savonneries nommées "de Kat" (Johan Engelbert Elias, *De vroedschap van Amsterdam 1578-1795*, reprint, Amsterdam, N. Israel, 1963, t. 1, p. 492).

<sup>83</sup> Jacob Van Lennep, Jan Ter Gouw, *De uithangteekens in verband met geschiedenis en volksleven beschouwd*, Amsterdam, Gebroeders Kraay, 1868, t. 2, pp. 332, 345-346.

<sup>84</sup> Frans De Potter, *Het boek der vermaarde uithangborden*, Gand, F. La Fontaine, 1861, p. 22; Albert Rutgeerts, *Vlaamsche uithangborden en gevelsteenen*, Bruxelles, De Burcht, "Irmin reeks, 3", 1843, p. 19; Alice Morse Earl, *Stage-coach and tavern days*, New York-Londres, Macmillan, 1901, p. 160.

<sup>85</sup> Klaas Sierksma, *De gemeentewapens van Nederland*, Anvers-Utrecht, Het Spectrum, 1960, pp. 79 et 201.